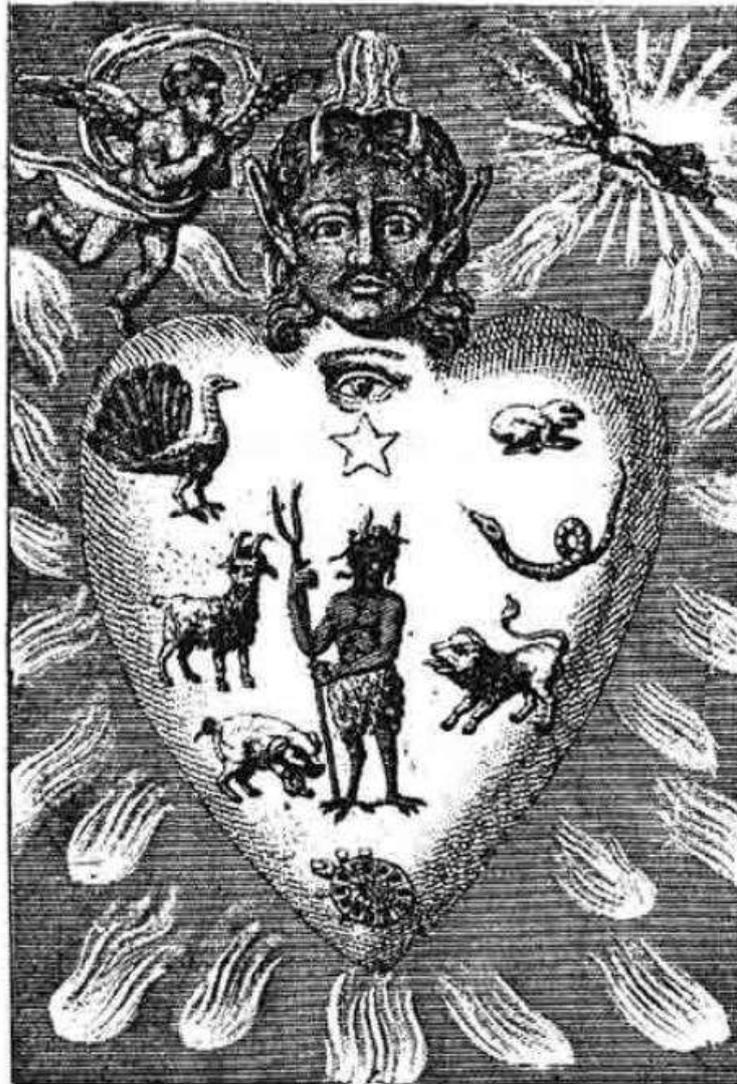


LE MIROIR DES AMES

Noël Arnaud

Pages 126 à 130, du n° 7 de la revue *Bizarre*

Le livre de piété d'où sortent les quatre planches reproduites ici était un livre populaire, de large diffusion, il contient en tout seize planches expliquées avec — pour chacune d'elles — une méditation et, parfois, un exemple (une anecdote) tiré de Ecriture sainte, des Pères de l'Eglise ou de quelque vie rendue édifiante par l'horreur du châtement (Collot d'Herbois, Voltaire, etc.). Il se termine par quelques cantiques et plaintes s'inspirant étroitement des vérités qu'il enseigne. Par la violence du ton, ces poèmes — pour la plupart originaux — ne le cèdent en rien aux illustrations :



Etat malheureux d'une ame nouvellement
tombée dans le Pêché mortel .

Vous voyez dans la gravure précédente un figure bien faible d'une âme qui malheureusement vient de perdre la grâce de Dieu, en tombant dans le péché. Dieu ne réside plus, hélas ! dans le cœur de cet homme comme auparavant, mais c'est le démon qui y est entré, et en prend possession, puisque l'entrée lui en a été ouverte par le péché mortel, ainsi qu'il était entré dans Magdeleine et dans Judas après leur péché, au rapport de l'Evangile : aussi la noirceur de son visage représente la laideur de son âme, qui a perdu son ancienne beauté ; car l'Ecriture nous suppose qu'il est aussi noir que celui d'un Ethiopien. Les cornes et les oreilles de bête signifient la

nature de bête et de démon, qu'il prend déjà par l'étrange désordre que le péché a causé dans son âme ; en effet, David nous dit qu'un pécheur est comme une bête de charge qui n'a point d'entendement.

.....
Vous qui vivez dans les plaisirs,
Qui contentez tous vos désirs,



Etat affreux d'une Ame qui persévère
dans le Péché mortel.

Ce tableau vous offre un spectacle qui doit glacer d'effroi le malheureux qu'il représente. Vous y voyez un pécheur endurci dans l'habitude du péché, qui n'est qu'un monstre aux yeux de Dieu. L'Esprit saint prit lassé de ses résistances, l'abandonne et s'enfuit loin de lui : son ange gardien en fait autant, et se retira comme en lui annonçant le malheur qui lui arrivera. Les péchés d'habitude sont plus injurieux à Dieu que les autres ; aussi sont-ils appelés péchés de malice. Les oreilles et les cornes des bêtes qui lui viennent signifient que, par le péché, il a quitté sa qualité d'enfant de Dieu pour descendre à celle des bêtes, et pour devenir une espèce de démon. La chaîne qu'il a au cou, et que le démon tient, marque, hélas ! son esclavage sous la puissance de cet horrible maître, qui s'est assis et qui a pris possession de son âme au mépris de Dieu ; son visage n'est pas si agité que dans la

figure précédente, pour marquer qu'il s'est malheureusement calmé et endurci dans son état, qui est devenu en lui une seconde nature.

Songez quel affreux changement
La mort va faire en un moment!
A la mort, à la mort,
o pécheur! ce temps viendra
À la mort, à la mort,
Tout finira.



La Vérité montrée un peu par avance .

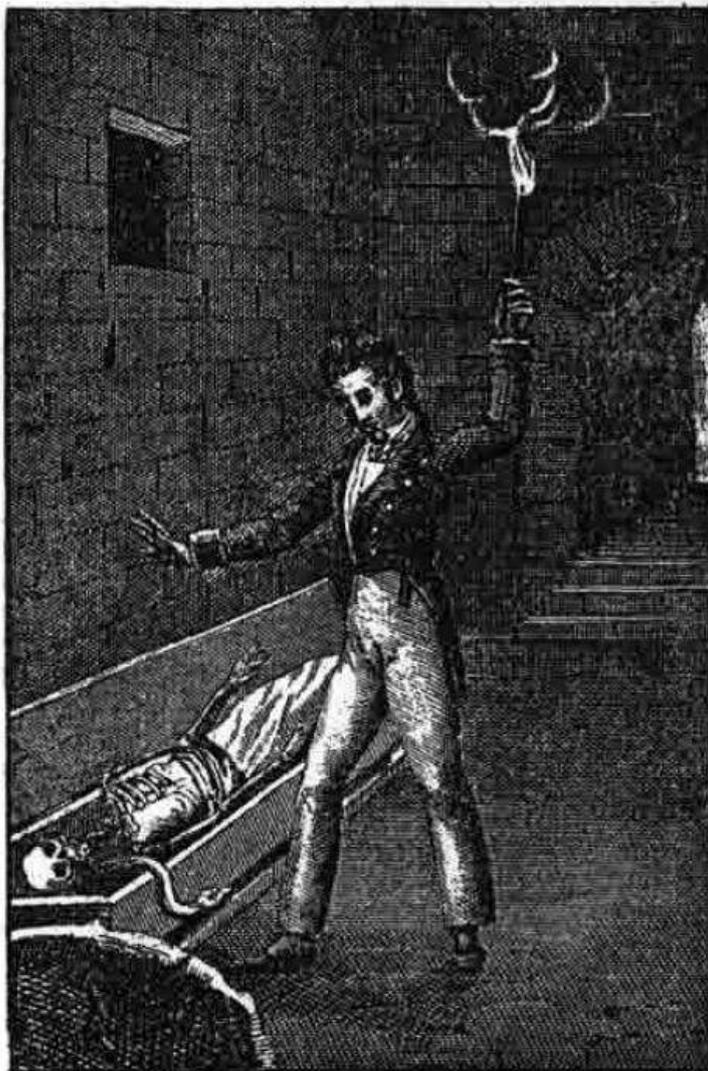
Insensés soyons enfin sage !

Vous voyez ici la représentation de deux personnes qui sont mises dans un état d'indécence et avec des parures de luxe et de vanité, et qui veulent se livrer à une danse frivole et voluptueuse, motif qui est assez indiqué par la manière dont elles se sont vêtues ; mais pour vous faire sentir tout à la fois la danger de cette conduite et le délire de ceux qui l'imitent, vous les voyez ici représentées à moitié dans l'état où elles seront réellement un jour, et peut-être plutôt qu'elles ne pensent. En effet, dans quelque temps, ces deux personnes si imprudentes, non pas à moitié seulement,

mais de tout leur corps, seront privées de la vie, mortes, décharnées, rongées par les vers, et réduites à une poignée de poussière, dans un état si triste et si hideux que, si on allait les voir après quelques mois de sépulture, on reculerait d'effroi et d'horreur.

Adieu famille, adieu parens.
Adieu chers amis, chers enfans;
Votre cœur s'en affligera,
Mais enfin tout vous quittera.
A la mort, etc.
Du tombeau l'obscur prison,
Voilà, pécheurs, votre maison;

Vous voyez dans la représentation précédente un caveau sombre, où est entré un jeune homme pour voir encore une fois celle pour qui il avait eu une passion démesurée, et qu'il regrettait encore plusieurs mois après sa sépulture : il découvre la tombe et, à la faveur du flambeau qu'il a apporté. Il voit sa créature; mais quelle créature? ô Dieu! un squelette hideux, un reste de chair puante, une tête que se sont dépêchés de décharner les vers, et même un serpent qui en sortait à ce moment.



Le terme des vanités humaines ou état lugubre
d'un Squelette exposé aux réflexions des vivants.

Là ces corps qui vous sont si chers
Seront dévorés par les vers.
A la mort, etc.

Livre populaire, d'usage campagnard, les hommes de lettres et les amateurs ne semblent pas l'avoir admis souvent dans leurs bibliothèques; sa carrière a dû s'achever dans l'humidité des greniers ou — page à page — dans l'obturation des pots de confitures. D'où sa rareté. Son titre : « le Miroir des Ames ». L'introduction donne la méthode à suivre (science et patience) pour en extraire tout le suc : « Pendant quatorze jours consécutifs ou choisis à commodité, en se retirant à l'écart, on parcourra une de ces stations, mais on n'en parcourra qu'une à la fois; après avoir lu l'explication, on tâchera de faire la méditation de la manière suivante pour la faire avec plus de fruit : S'étant mis en la présence de Dieu, on invoquera son assistance par ces paroles ou semblables : **Venez, Esprit saint**; après quoi on lira attentivement le premier point de la méditation; on réfléchira quelques minutes pour s'en pénétrer, et on lira ensuite le second point, qui sera suivi de la même pause; enfin, le troisième, s'il y en a un, de la même manière que les deux autres. On finira en mettant le tout sous la protection de la Mère des miséricordes, et on lui dira un Ave, Maria... Enfin, tout de suite après, ou dans un autre moment de la journée, on pourra faire la lecture des Exemples, et même du Cantique qui y a rapport, pour mieux se pénétrer des vérités méditées.» L'exemplaire dont je dois la communication à l'obligeance du grand bibliophile et du grand érudit qu'est M. L.B., de Paris, appartenait en 1839 — comme l'indique une mention manuscrite sur la page de garde — à une jeune villageoise du vieux bourg de Saint-Just. La page de titre manque et rien dans le corps de l'ouvrage ne permet de dégager la date précise de son impression. On remarque qu'il est sorti des presses d'Ant. Périsset à Lyon. Le caractère des gravures, la vêtue des personnages autorisent cependant à le considérer comme une authentique production du romantisme noir et de bonne époque. Il révèle une extension beaucoup plus poussée qu'on aurait osé l'imaginer de la manière «terrifiante». L'auteur anonyme ne s'y trompait pas qui invitait «les personnes qui se frappent trop» à penser que cet ouvrage n'était pas fait pour elles! On rendra hommage, une fois encore, à la merveilleuse faculté d'adaptation de l'Eglise. Quant à l'effet produit sur les jeunes âmes en quête du salut par ce genre de lectures et par la contemplation de telles images, notre incompetence — ou la pudeur ou la charité — nous commande de n'y point songer.

Noël ARNAUD.